

Pour les taies d'oreiller, près de l'ourlet de dessous ;

Pour les serviettes, en ligne droite sous l'ourlet, dans le coin supérieur de droite ;

Pour les draps, comme pour les serviettes.

Les mouchoirs, même les plus ordinaires, se marquent au coin en biais, non à la croix avec du coton rouge, mais au plumetis avec du coton blanc. On assortit toujours les lettres à la nature du mouchoir, et si celui-ci est des plus simples, on n'y place pas de grandes initiales ornées, qui seraient prétentieuses. Si l'on a une jolie écriture, on tracera ses deux initiales au crayon et l'on brodera cette signature *autographe* ; cela se fait assez souvent depuis quelque temps ; sinon on calquera dans le premier livre venu deux lettres d'imprimerie que l'on brodera au plumetis : cela sera moins commun que la marque en coton rouge, faite à la croix ordinaire.

Les pantalons se marquent comme les jupons, sur la ceinture ;

Les serviettes de toilette, en ligne droite, sous le coin supérieur de droite.

En ce qui concerne le très-beau linge, c'est-à-dire dans le cas où la marque est considérée comme un ornement, on comprend qu'on ne la dissimule plus, comme pour le linge ordinaire.

Les grandes initiales du drap de lit sont brodées au milieu et au-dessus de l'ourlet, sur le côté rabattu sur la couverture.

Celles des taies d'oreiller se placent soit au beau milieu de la taie, soit en-dessous de son bord supérieur.

Si les nappes ordinaires se marquent comme les serviettes ordinaires, les services de luxe ont de grandes initiales qu'ils doivent contenir, et que l'on brode, dans ce cas, sur la partie qui se trouve sur la table devant le maître et devant la maîtresse de la maison. Parfois aussi, il n'y a qu'un seul médaillon placé au centre de la nappe.

Je n'ai rien à dire en ce qui concerne une question bien souvent renouvelée : Le linge doit-il être marqué de trois initiales, dont deux représentent le nom de famille de la femme et du mari ou bien de l'initiale du nom de baptême de la femme et de celle du nom de famille du mari ? Cette coutume est locale et chacun peut la suivre ou la rejeter ; le dernier parti me semble le plus raisonnable, car, d'une part, la femme a changé de nom, et, d'une autre, ces trois initiales doivent occasionner des confusions chez les blanchisseuses. Je pense donc que le linge de maison (nappes, serviettes, draps, taies, serviettes d'office, etc.) doit être marqué de l'initiale du prénom et du nom du mari. Il en sera de même pour le linge personnel de celui-ci. Le linge personnel de la maîtresse de maison sera marqué de l'initiale de son nom à elle, et de l'initiale du nom de famille de son mari qui est devenu son nom.

En ce qui concerne le numérotage du linge, la méthode qui semble être la meilleure consiste à placer le même numéro sur les douze objets composant la douzaine de serviettes, de mouchoirs, de bas, etc. ; ais ni la première douzaine portera le No. 1, la seconde le No. 2 ; ainsi de suite.

COURRIER DE LA MODE.

AVANT DE COMMENCER.



Il le Canada ne se pique pas de faire la mode, il n'a pas au moins d'objection de la recevoir de l'étranger. Il est entendu que le goût du jour et les toilettes ne sont que le reflet d'autres goûts et d'autres toilettes. Je n'aurai donc, mes bonnes amies, qu'un rôle dans tout cela : celui de vous aider à discerner ce qui est et ce qui sera, d'analyser les nombreux caprices de la mode étrangère pour en faire ressortir ce qui conviendra davantage à nos bourses et à notre climat. *L'Album de la Minerve* sera avant tout un écho. C'est dire qu'il sera fidèle.

La mode s'impose en toutes choses. Rien n'échappe à sa souveraine puissance. Je ne sais s'il existe au monde un despote plus tyrannique, et cependant nul ne songe à lui résister ; au contraire, on l'accueille avec joie. Elle est recherchée, choyée, adorée, elle ordonne et de toutes parts on s'empresse de lui obéir.

Ce n'est pas seulement nos toilettes et notre ameublement qu'elle change ou modifie selon ses caprices ; c'est encore nos pensées, nos sentiments.

Ce qui était poli jadis, est malséant aujourd'hui ; ce qui était de la première distinction est du dernier ridicule ; ce qu'on trouvait grand et généreux, on le trouve mesquin. Un jour viendra peut-être où l'inverse se produira, et ce sera toujours bien..... parceque la mode l'aura prescrit.

Si la mode ne variait que pour progresser, cherchant sans cesse le mieux pour le substituer au mal,